

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires: **Pagination continuée du vol. 1. Les pages froissées peuvent causer de la distorsion.**
- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
			✓								

LA DERNIERE
G U E R R E
D E S
B E T E S.
F A B L E

Pour servir à
L' H I S T O I R E
D U X V I I I . S I E C L E .

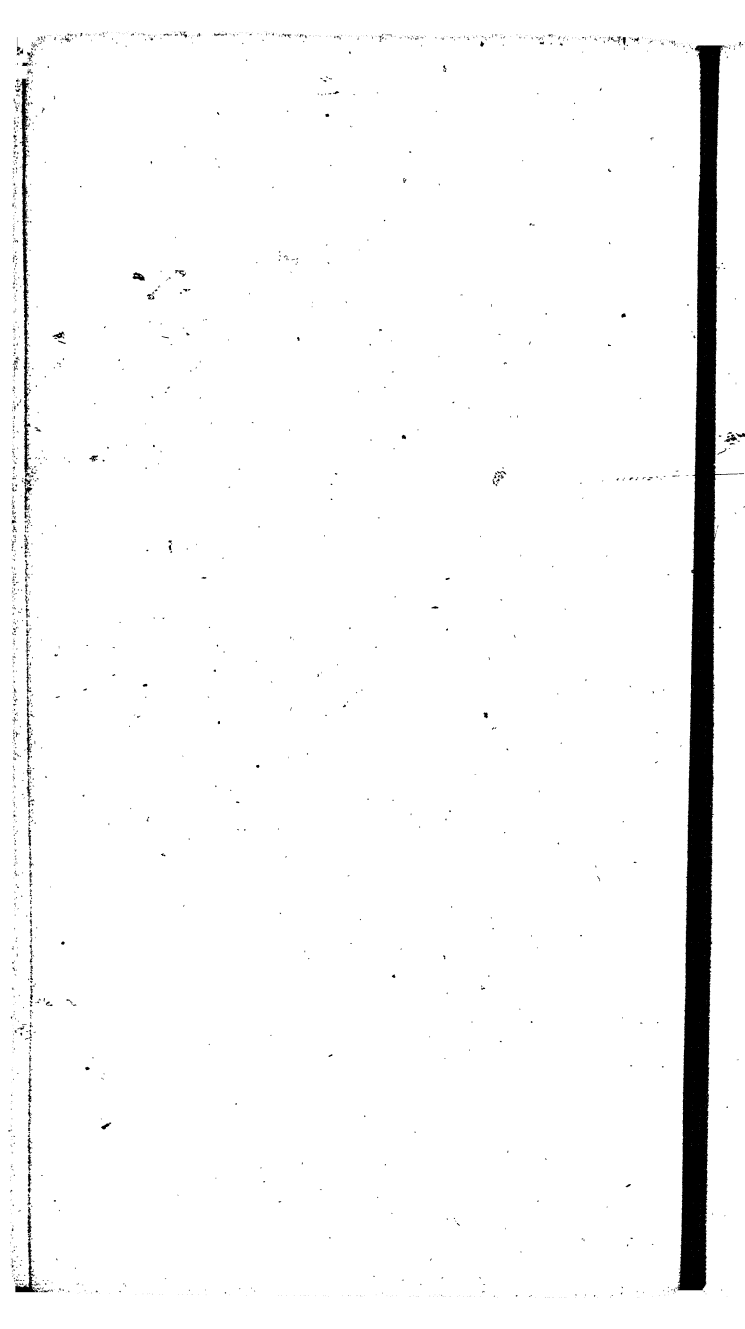
P A R
L' A U T E U R D' A B A S S A I .

Quid rides? mutato nomine, de te Fabula narratur.
HORAT. Serm. Lib. I. Ecl. I.

SECONDE PARTIE.

A L O N D R E S ;
Chez C. G. S E Y F F E R T , Libraire dans
Dean-Street, vis à vis St. Ann's-Church,
Soho.

M. D. CC. LVIII.





LA DERNIERE
G U E R R E
D E S
B Ê T E S.

SECONDE PARTIE.

L'*Historien des Animaux* prétend, que jusqu'ici il est difficile de dire qui avoit *tort*, ou *raison*, des *Lions*, ou des *Léopards*; qu'aucune des *Bêtes* de la *Forêt* n'osèrent en décider. Ils avoient donné de part et d'autre les

II PART E. L 2 *preuves*

preuves qu'ils avoient promises; quelquefois ils s'étoient servis des *mêmes*, qu'ils avoient très bien *ajustées* à leurs *prétensions*. Il ne fut pas si difficile dans la suite, de décider du *blâme* et des *éloges* qu'il falloit leur donner. Comme l'*axiome*, qu'*en ce qui regarde le bien public, on doit préférer l'effet à la cause*, étoit reçu chez tous les *Animaux*; il fut bientôt moins question du *fond* de la *quérelle*, que de la *façon* dont chaque *Espèce* s'y prendroit, pour la rendre *utile* à son *Pays*.

Cependant, de retour chez eux, les *Léopards* déclamèrent beaucoup contre les *Lions*. Ils taxoient tous leurs

leurs discours de verbiage; ils disoient qu'ils ne pouvoient se défendre qu'à coups d'*epigrammes de Singe*. Ils persuadèrent à leur Roi de profiter de cette impuissance, pour leur enlever tout ce qu'ils possédoient dans la *Nouvelle Forêt*. Les *Léopards* qui l'habitoient, aidoient à ces insinuations. Sans cesse aux prises avec les *Lions*, les sujets de querelle se multiplioient tous les jours. La haine en avoit fait une *Hydre*. Tantôt les *Léopards* se plaignoient, de ce que les *Lions* vouloient les empêcher de marcher en *ligne directe*, et de prendre tout ce qu'en marchant ainsi, ils trouvoient devant eux, de bonne prise.

Ils prétendoient qu'ils devoient se contenter, qu'ils ne prissent rien, en marchant *obliquement*. Tantôt ces *Bêtes* se prescrivoient des *bornes*, qu'elles disoient être de *Barrières* que le *Sage* avoit mises à leurs *entreprises*. Les *Lions* vouloient, que pour les *Léopards* ce fussent des *Monts*. Ceux ci répondoient, que leur ayant donné la faculté d'y *grimper*, il n'avoit pas voulu les borner par là. Les *Lions* repliquoient, qu'eux devoient l'être encore moins par la *Rivière*, que les *Léopards* ne vouloient pas qu'ils *traversassent*, puisqu'ils faisoient *nager*, et *faire des Radeaux* :

On

On croit facilement que tout ce qui est possible est permis.

Le ton modéré des *Lions* paroif-
 foit aux *Léopards*, ce qu'il n'étoit
 pas en effet. Ils prétendoient, que
 les *Lions* ne vouloient ni la *paix* ni
 la *guerre*, parce que la première auroit
 détruit leurs prétentions, et qu'ils n'é-
 toient pas en état de les faire valoir
 par la seconde; que cependant ils
 aigriffoient les esprits des *Bêtes Sau-*
vages, et augmentoient le nombre de
 leurs *Cabanes*, et de leurs *Radeaux*.
 Enfin irrités des desseins qu'ils leur
 supposoient, séduits par leur patience,
 excités par leur violence naturelle,

ils

ils résolurent de les attaquer, sans les *prévenir* qu'ils vouloient les attaquer. Ce procédé étoit entièrement contraire aux usages des *Bêtes*. Elles s'envoyoient faire un *compliment poli*, lorsqu'elles vouloient se *déchirer*; on appelloit, ainsi que nous, cette formalité, *déclaration de guerre*.

Le *Conseil* du Roi des *Léopards* la jugea *inutile*; elle l'étoit peutêtre en effet. Mais on a toujours tort, en s'écartant de la conduite ordinaire, quand on ne justifie pas celle qu'on y préfère par de prompts et brillants succès.

Cette

Cette espèce de justification étoit certainement au pouvoir des *Léopards*. Ils furent inexcusables de n'avoir pas profité de l'avantage qu'ils avoient. Les *Lions* manquoient de Radeaux, & il leur en falloit un grand nombre pour se défendre. Ils manquoient aussi de *Vers-luisans*. Les *Léopards* avoient des uns et des autres en abondance. Il falloit les employer, dès l'instant qu'ils résolurent la perte des *Lions*, et ne hasarder de se charger du titre d'*injuste*, qu'avec l'*utilité* de l'*injustice*. Au contraire, ils cherchèrent à y ajouter, avec aussi peu de fruit, un nom plus honteux encore. Dans le

tems

tems qu'ils pouvoient, avec des forces redoutables, écraser leurs Ennemis, ils les harcelèrent lentement, et entreprirent de les tromper. Ils ont prétendu que c'étoit les *imiter*. Mais l'artifice utile aux *Lions*, à qui il pouvoit donner le tems de respirer, leur devenoit par là très nuisible à eux. La ruse n'est permise qu'à la foiblesse et à la nécessité; elle est honteuse & onéreuse à la force.

On a attribué cette lourde faute des *Léopards*, à l'*avarice* & à l'*avidité* des *Favoris* de leur Roi. C'est plutôt l'*Esprit de Vertige*, que le *Sage* avoit soufflé sur les *Animaux*, qui s'étoit

s'étoit emparé des *Léopards*, comme dans la suite il s'empara des *Lions*. Alors ceux-ci se laissoient dévorer, déchirer, voler sans se défendre. Leurs plaintes faisoient à l'oreille des *Léopards*, l'effet d'une musique mélodieuse. Ils triomphoient, lorsqu'ils avoient étranglé quelque misérable *Lion*, qui venoit à genoux leur demander la Paix; quand ils prenoient un *Radeau* sans défense, dont ils se partageoient le butin.

La patience du Roi des *Lions* paroissoit inouïe à toute la *Forêt*. On l'en méprisoit; on l'en blâmoit; on l'a depuis louée, exaltée. On avoit outré

les

les choses en la déprisant; on les ou-
tra encore plus en la mettant au
dessus de sa valeur. Ces *Bêtes* ne
savoient point apprécier les choses
leur valeur intrinsèque: elles vou-
loient trouver une cause étrangère à
tout, et jamais celle qui étoit natu-
relle. Ce qui étoit nécessité, elles
l'appelloient prudence; ce qui étoit
prudence, artifice. Elles prétendoient
que le Roi des *Lions* avoit laissé
prendre ses Radeaux, ses Cabanes,
étrangler ses Sujets, pour montrer
aux *Bêtes*, que les *Léopards* étoient
méchants; c'étoit acheter bien cher
une satisfaction, qu'on auroit pu
sans doute avoir à meilleur marché,

et

et qui n'aboutissoit à rien ; les *Animaux* étant aussi peu occupés des vices des autres, que faciles à leur en supposer.

Quelque motif qu'eût la douceur du roi des *Lions*, elle devint très funeste aux *Léopards*. Elle fut pour eux un piège d'autant plus cruel, qu'étant moins caché, il les couvroit de honte. Mais tandis qu'occupés à ronger leur proie, ils ne songeoient point à la devorer, ils s'aperçurent qu'elle alloit leur échaper. Ils firent de grands efforts pour s'en assurer ; ils furent vains ; il n'en étoit plus tems. Le Roi des *Lions*

II PARTIE. M avoit

avoit employé chaque instant de sa patience feinte ; il avoit continué à faire bâtir des Cabanes dans la *Nouvelle Forêt*. Ami et voisin des *Castors*, qui étoient presque sous sa dépendance, il leur fit construire les Radeaux dont il avoit besoin. Enfin il se trouva en état de se défendre, et d'attaquer, lorsque les *Léopards* ne se doutoient pas encore qu'il put faire aucun des deux.

L'artifice devenoit peutêtre alors nécessaire aux *Léopards*. Mais ils s'en étoient servis trop tôt. D'ailleurs leur caractère ne le comportoit point ; et ils n'en avoient pas pris, ainsi que les

les *Lions*, des leçons chez les *Renards*, les seuls *Maitres* en ce genre pour toute la *Forêt*. Ils auroient appris d'eux, qu'on ne mérite jamais le nom de *perfide*, avec une adresse qui échape à la conviction. Ils recommencèrent leurs conférences pour la paix; ils firent les protestations les plus fortes du désir sincère qu'ils en avoient: ils envoyèrent en même tems un grand nombre de *Léopards* dans la *Nouvelle Forêt*, sous prétexte d'une promenade de saison; ils comptoient surprendre les *Lions*; ils furent eux mêmes très surpris d'être attendûs et reçus comme ils le furent. Les *Lions* se jettèrent sur eux, en tuèrent

un grand nombre, prirent leurs Radeaux ; et ce qui fut encore pis, ils trouvèrent dans l'oreille de leur *Chef*, qu'ils avoient étranglé, une *Lettre* que le roi des *Léopards* lui avoit fait écrire, pour lui ordonner de détruire entièrement les *Lions*. Par un malheur de plus, cette *Lettre* étoit *dattée*. Il fut prouvé, qu'elle étoit du *jour* même où les *Léopards* avoient témoigné le plus d'empressement pour la *Paix*. Les *Lions* envoyèrent à leur Roi cette arme redoutable. Il se donna autant de peine pour la faire valoir, que les *Léopards* pour la rendre inutile. Ils en portèrent chacun leurs plaintes à tous les *Ani-*

maux

maux; ils en firent retentir la *Forêt*; ils crioient de toutes leurs forces; l'un, *écoutez la vérité*, l'autre, *voyez la calomnie*! Les *Singes* de part et d'autre se morfondoient à écrire. On croiroit que tant de soins avoient un but important; on se tromperoit. Les *Bêtes* qui se les donnoient n'ignoroient pas que les autres *Animaux*, ainsi qu'elles, en prêtant l'oreille à tout, n'écoutoient que leur propre intérêt. Ce qu'elles en faisoient, étoit par une manie de *Bêtes*, impossible à définir. Il est vrai qu'elles se vouloient faire des Amis, des Alliés; mais elles favoient bien qu'elles ne

pouvoient y parvenir par d'aussi foibles moyens.

Les *Léopards* firent proposer à la *Reine des Dromadaires*, et des *Ours*, de se réunir avec eux contre les *Lions* ; toutes les raisons rassemblées leur persuadoient, qu'elle accepteroit leur proposition. Les *Ours* et les *Dromadaires* avoient toujours été amis des *Léopards*, & ennemis des *Lions*. Leur *Reine* devoit tout aux premiers ; ils avoient depuis peu pour elle sacrifié leur vie, & même leurs *Vers-luisans* ; ils l'avoient sauvée des griffes des *Lions*, qui vouloient absolument qu'elle n'allongéât pas le *Col*, & tint la

tête

tête baissée : ils furent fort étonnés de la réponse qu'elle leur fit.

“ *Messieurs*, leur dit elle, je suis
 “ très surprise de vous voir si fort
 “ insister sur la justice de votre cause,
 “ tandis que vous pouvez appuyer
 “ sur vos *Vers-luisans*. J'ai d'ailleurs
 “ décidé que mes Alliés auront tou-
 “ jours raison : mais pour le deve-
 “ nir, il faut commencer par m'ai-
 “ der à arracher des pattes du *Tigre*
 “ la plus belle de mes *Prairies* ;
 “ il ne la tiendrait pas, si dans no-
 “ tre dernière guerre vous aviez été
 “ plus forts que les *Lions*. Reparez
 “ votre faute, ou votre malheur ;
 “ car

“ car je vous déclare que tant que
“ le *Tigre* mangera l'herbe de ma
“ *Prairie*, je ne pourrai songer à la
“ vôtre.

Cette proposition parût déraisonnable aux *Léopards*: elle l'étoit en effet. Ils auroient aidé à la Reine des *Dromadaires* à reprendre sa *Prairie*, lorsqu'ils auroient eû celle qu'ils demandoient. Il falloit finir une guerre avant d'en commencer une autre; il n'étoit pas prudent à eux de se faire un Ennemi tel que le *Tigre*, avant que d'avoir terrassé les *Lions*.

La

La Reine des *Dromadaires* ne fut satisfaite, ni de leurs raisons, ni de leurs promesses. En vain pour lui plaire, & la persuader, ils affectèrent de parler avec horreur de la méchanceté du *Tigre*; elle ne regardoit les paroles que comme des Sons. En effet les *Léopards* s'arrangèrent le lendemain avec le Roi des *Tigres*, qui aussi fort que superbe leur promit tout, & n'exigea rien d'eux. Il ne leur promit pas cependant grand-chose; il pouvoit peu pour eux. Son alliance leur devint même d'abord nuisible, par ce qu'elle occasionna, & qu'ils auroient dû prévoir. Le Roi des *Léopards* avoit de plus des raisons

fons particulières pour porter sa vue jusques là. Il est vrai de dire, qu'on pouvoit difficilement penser, que la Reine des *Dromadaries* seroit assés irritée, pour se réconcilier avec son ancien Ennemi ; que pour se venger elle voudroit risquer de se faire *décbirer la peau*. Elle fit même plus ; elle s'en arracha des *Lambeaux* en faveur des *Lions*, sans paroître sentir le mal qu'elle se faisoit ; elle s'unit à eux, accepta leurs *Vers-luisans*, leur donna ses Cabanes à garder.

Cet incident pensa faire perdre entièrement la raison aux *Léopards* : quoiqu'ils n'ignorassent pas ce que
 pouvoit

pouvoit le ressentiment sur le cœur des *Bêtes*. Ils ne se laissoient point de témoigner leur douleur & leur surprise ; ils couroient de tout côtés comme de fols, en faisant de grands cris. Mais on étoit déjà accoutumé à les entendre. Un événement malheureux les leur avoit fait commencer, et ils n'étoient pas prêts à finir. Aucun *Animal* ne savoit moins supporter les revers ; on prétent qu'ils en étoient abbatus ; ils en étoient seulement irrités. Mais leur colère morne, si dissemblable à leur insolence dans les succès, les faisoit paroître dans l'accablement, lorsqu'ils n'étoient qu'en fureur. Ils tournoient
alors

alors leur rage contre eux mêmes, & s'accusoient mutuellement de leurs pertes ; ils avoient raison. Outre les inconvéniens que j'ai expliqués en parlant de leur Gouvernement, il y avoit encore chez eux un vice radical, le plus difficile à corriger. De tous les *Animaux* les *Léopards* étoient les plus occupés de la multiplication des *Vers-luisans*, ils en faisoient leur point capital, leur principale étude ; tout moyen d'en acquérir devenoit par conséquent un objet de tentation violente pour eux. Lorsque rassemblés ils parloient des avantages, des qualités, des vertus des *Bêtes*, ils plaçoient la gloire, l'honneur, la justice

stice au dessus de tout ; dans le particulier, le grand nombre préféroit les *Vers-luisans* à tout ; ils faisoient tout pour eux ; leur liberté étoit même quelques fois à prix. On n'imagine pas qu'il soit bas & honteux de faire tout céder à l'objet qu'on préfère. Pour en convaincre, il faudroit être non seulement d'accord sur les noms, mais encore sur le mérite de l'objet préféré ; et qui peut persuader contre la passion ? Il semble que cette folie des *Vers-luisans*, étant chez les *Léopards* la passion générale, ils devoient être accoutumés aux marchés qu'elles leur faisoit faire, et se les passer réciproquement ; au lieu de cela, ils se

II PAREIE. N les

les reprochoient sans cesse, s'en faisoient une honte inutile, puisqu'elle n'étoit pas salutaire; pernicieuse, parcequ'elle découvroit leur foible à leur ennemis. On prétend que les *Lions* en avoient souvent profité, & qu'ils s'en prévalurent surtout dans cette guerre. On disoit qu'ils avoient acheté tous les Favoris du Roi des *Léopards*, & que ceux-ci donnoient contre leur Partie des conseils en leur faveur. Cette accusation paroît avoir été dictée, plutôt par un amour propre aigri, que fondée sur la vérité. Les *Lions* d'ailleurs, remplis de courage & d'honneur, pouvoient réussir sans de pareils secours. Leur impé-
tuosité

tuosité naturelle leur devoit même toujours assurer l'avantage dans leurs premiers efforts. L'épuisement étoit seul contre eux, & leur nuisoit dans une gnerre trop lente; alors l'abatement succédoit quelquefois, & devenoit sans remède : mais moins esclaves des *Vers-luisans*, qu'épris de la gloire, rien ne ralentissoit le feu du premier instant. Ils n'avoient donc qu'à se garantir de leur fougue & de leur imprudence. L'une & l'autre leur furent cependant utiles dans l'entreprise, dont les *Léopards* déploroient le succès : le hazard rend souvent utiles les défauts, comme l'adresse les vices.

Tandis que les *Lions* rassembloient les Radeaux qu'ils avoient fait construire, ils publioient qu'ils alloient s'emparer de l'*Isle Rouge*, située sur le Fleuve du coté de la *Première Forêt* ; aussitôt les *Léopards* se préparèrent à se défendre dans la *Seconde*. Ils crurent qu'une sincérité si déplacée étoit un autre piège ; ils s'aperçurent un peu tard, qu'ils étoient également trompés, lorsqu'ils croyoient les *Lions* sur leur parole, & lorsqu'ils ne les croyoient pas.

Ils pouvoient cependant encore les empêcher de réussir. Ils avoient

une

une si grande quantité de Radeaux, qu'ils auroient accablé leurs Ennemis. Soit orgueil, soit avarice, ils n'en envoyèrent qu'un nombre égal au leur. Ils firent une autre faute ; ils nommèrent pour commander les *Léopards*, qui devoient se battre contre les *Lions*, un *Léopard* que mille vices leur devoient faire juger incapable de remplir un tel poste. Présomptueux dans leurs espérances, ils célébroient déjà sa victoire, lorsqu'ils apprirent qu'au premier aspect des *Lions*, il s'étoit enfui avec tous les *Léopards* qui lui obéissoient ; que les *Lions* avoient sauté dans l'*Isle Rouge*, et s'en étoient emparés, après en avoir fait

fortir les *Léopards*, qui s'étoient rendus après une foible défense.

Un revers si humiliant ne pouvoit être supporté, par des *Bêtes* si féroces, & si fières. Elles en devinrent forcées; elles s'en prirent à tout, à leur Souverain, à ses Ministres, à ses Favoris, aux *Castors* qui avoient construit les Radeaux des *Lions* : on accuse la douleur d'être injuste; elle est aussi souvent infensée.

Le Roi des *Léopards* paroissoit tranquille; malgré le vacarme que ses Sujets faisoient autour de lui; il savoit comment les réduire: Il étoit *Ours* d'ori-

d'origine, bon & honnête *Animal*. Comme il étoit vieux, & qu'il y avoit long tems qu'il régnoit sur les *Léopards*, il les connoissoit bien ; il écoutoit toutes leurs clameurs, leurs menaces ; leur laissoit nommer à leur gré les *Interprètes* qui devoient lui chercher quéréelle ; & il trouvoit dans l'instant des moïens sûrs pour se les attacher. Il eut de la peine à y réussir avec un *Léopard-Singe*, dont l'éloquence entraînoit tous les autres. Il en vint pourtant à bout en sacrifiant ses Favoris, & le mettant à leur place ; la reconnoissance due à une confiance sans bornes, est une bien forte chaîne pour un cœur généreux. Le *Léopard-*

pard-Singe étoit d'ailleurs chéri du peuple; & les ordres donnés par ceux qu'on estime & qu'on aime, diminuent beaucoup le poids de l'obéissance. Le Roi des *Léopards* entroit dans toutes ces circonstances, & s'y prêtoit de bonne grace.

Cette façon de regner étoit peu agréable, mais elle étoit d'usage chez les *Léopards*; il n'y en avoit pas d'autre à suivre. Leur Roi fut même contraint de leur abandonner le *Léopard*, qui avoit fui devant les *Lions*. Ils l'accusèrent de plusieurs crimes, & ne plaignirent son sort qu'après l'avoir étranglé. Ils en vouloient faire autant
à ceux

à ceux qui lui avoient donné le commandement des Radeaux. Mais ne les voyant plus à la tête du Gouvernement, ils les oublièrent. On a toujours voulu taxer les *Léopards* d'inconstance; je l'ai déjà dit, ils n'étoient que *faciles à gagner*. Le *Léopard-Singe* connut bien mieux la funeste influence, que ce défaut avoit sur le bien public, lorsqu'il ne fut plus question de *baranguer*, mais d'*ordonner*. Il s'occupa d'abord à vérifier les iniquités, dont on chargeoit ceux qui l'avoient précédé. Soit qu'il ne les trouvât point telles qu'on les avoit supposées, soit qu'il fut las du trouble que cette recherche lui causoit;

il

il se raccomoda avec eux, les laissa rentrer en faveur auprès du Roi, & leur remit les soins dont il étoit incapable. Franc, juste, desintéressé, il ne savoit point faire agir les ressorts, que l'usage avoit rendus nécessaires. Ses vertus étoient autant d'ecueils, peutêtre même des défauts dans la place qu'il remplissoit; bien moins cependant que dans un Etat despotique, où la volonté du Souverain ne laisse pas la liberté de l'examen. Il faut dans ces derniers Gouvernemens, que les Ministres soient plus riches en *ressources hardies*, qu'en *qualités estimables*.

Mais

Mais tandis que les *Léopards* s'occupoient de querelles intestines, de divisions, leurs ennemis devenoient tous les jours plus redoutables. Les deux Rois s'étoient enfin *déclaré la guerre*. Ce compliment un peu tardif fût reçu par le Roi des *Lions*, avec une fierté, qui ne le laissa plus soupçonner de foiblesse. D'ailleurs le sort s'étoit déclaré pour lui ; il avoit réussi dans ses entreprises sur la *Nouvelle Forêt*. Les *Lions* prenoient aux *Léopards* autant de Radeaux qu'ils en perdoient, malgré la supériorité du nombre qu'avoient ces derniers. Enfin tout succédoit heureusement aux

Lions,

Lions, tout faisoit l'éloge de leur valeur, & même de leur prudence ; le moment de leur délire n'étoit pas encore arrivé. L'*Alliance* qu'ils firent avec la Reine des *Dromadaires* l'amena. Il fut précédé d'un malheur qui leur causa le plus grand embarras, & la plus juste douleur.

Le Roi des *Lions*, quoiqu'absolu dans ses Etats, n'y jouissoit pas d'un repos sans altération. Ce n'étoit point la frénésie de la *Liberté* qui agitoit ses Sujets, c'étoit de petites fantaisies, qui d'abord paroissent de peu de conséquence mais qui devenoient dans la suite des objets importants, des
sujets

sojets de trouble et de dissensions. Les Rois ses Prédécesseurs avoient beaucoup souffert de la *manie* des *oreilles*, dont j'ai déjà parlé. Quelques uns d'eux avoient été les victimes des funestes catastrophes qu'elle avoit causées ; une nouvelle folie avoit pris la place. Les *Lions* qui en étoient atteints prétendoient, que pour honorer le *Sage*, il falloit *tor-*
dre les jambes, la tête ; ne marcher qu'en sautant et cabriolant. Ce délire, qui paroissoit encore plus ridicule que les autres, allarma le Roi des *Lions*. Il favoit que le titre d'*extra-*
vagans étoit assés prodigué à ses Sujets ; il ne vouloit pas qu'ils le mé-

ritaissent davantage ; il leur défendit de *sauter*. Aussitot les *Interprètes des Loix* prirent parti pour les *Sauteurs*. Ces *Interprètes* avoient infiniment moins de pouvoir que ceux des *Léopards*. Mais enfin on ne pouvoit les empêcher entièrement de parler, et leurs discours ne laissoient pas quelquefois d'ennuyer le Roi des *Lions*. Il ne fut pas fâché de les voir abandonner tous les objets essentiels, pour ne s'occuper que de l'intérêt des *Sauteurs*. Il supporta cette déraison pendant qu'elle lui étoit utile ; il avoit des arrangemens à prendre sur lesquels il ne vouloit pas être contredit. Il pouvoit en interdire la hardiesse ;
mais

mais on ne veut pas toujours tout ce qu'on peut. D'ailleurs, le Roi des *Lions* avoit le cœur bon, sensible ; mille qualités réunies le rendoient aimable ; il étoit fort aimé de ses Sujets, auxquels il ne faisoit sentir son autorité, qu'autant que les droits du despotisme l'y obligeoient. On ne lui avoit jamais fait qu'un reproche, bien léger et bien peu sensé : on trouvoit mauvais, que sa *Lionne* Favorite le *menât boire* ; on vouloit qu'à l'exemple de la Favorite du Roi des *Léopards*, elle lui *en apportât* ; on étoit blessé de l'air d'autorité que lui donnoit cette marque d'honneur. Les *Bêtes* qui parloient ainsi devoient pen-

fer, que comme il est naturel de partager ses biens et ses maux avec ce qu'on aime, le Roi des *Lions* faisoit part du *Pouvoir souverain* à l'objet de son amour, et le Roi des *Léopards* de sa *Dépendance*.

Les *Lions* étoient de tous les *Animaux*, ceux qui devoient le moins blâmer les effets d'un sentiment si naturel ; l'amour étoit leur passion dominante. Elle avoit sur eux le même pouvoir qu'avoient les *Kers-luisans* sur les *Léopards* ; mais un pouvoir bien plus excusable, dont les suites étoient bien moins dangereuses. L'Amour en élevant l'ame y augmente les

les Facultés qui l'agrandissent ; la soif des richesses produit l'effet contraire. Les *Lions* sacrifioient tout à l'amour ; leurs vies, leurs *Vers-luisans*, et quelques fois même leur folie. Ce dernier sacrifice étoit pourtant le plus rare ; les *Animaux* qui le faisoient paroissoient si remarquables aux autres, qu'ils en devenoient ridicules. Le Roi des *Lions* n'avoit point de folie à sacrifier ; il étoit fort *raisonnable* ; il sacrifioit donc ce qu'il avoit. Sa *Lionne* étoit jolie, aimable, douce, et n'abusoit point de sa faveur, comme toute autre auroit peutêtre fait à sa place. On l'accusoit d'aimer les *Vers-luisans*, accusation encore déplacée ;

qui d'entre les *Animaux* ne les aimoit pas? Ceux qui ne pouvoient en amasser, en marquoient du dégoût; mais on n'étoit pas leur dupe.

Le Roi des *Lions*, tel que je l'ai dépeint, fut cependant sur le point d'être la victime du plus noir attentat. Par malheur pour les *Sauteurs*, ennuyé des *Interprètes* qui les défendoient, il venoit de leur faire mettre à chacun un *mords* accomodé à leur gueule. Il étoit tranquille au milieu de sa Cour, lorsqu'un scélérat et méchant *Lion* lui enfonça la *griffe* dans le côté; il comptoit lui

percer

percer le Cœur ; par un hazard heureux le coup fut mal adressé.

On peut juger, par ce que j'ai dit, des sentimens d'amour et de respect des *Lions* pour leurs Souverains, de la désolation qui fut parmi eux. Ils firent de tels rugissemens que toute la *Forêt* en retentit ; les *Léopards* mêmes en furent touchés. Je l'ai dit, les *Léopards* étoient généreux ; quelque avantage qu'ils eussent tiré des troubles qui auroient pu agiter le Royaume des *Lions*, ils auroient été fâchés de les devoir à une si affreuse cause. La vraie générosité

nérosité ne s'oublie jamais dans les objets essentiels.

La santé du Roi des *Lions* se rétablit ; il reprit sa vigueur, et ses projets. Il renvoya ses anciens Ministres, en prit de nouveaux. Ce fut alors que l'esprit de délire que le *Sage* avoit soufflé sur les *Animaux* s'empara des *Lions*. Les *Bêtes* qui composoient le Conseil du Roi, au lieu de ne s'occuper que du soin de vaincre les *Léopards*, de garder à cet effet leurs *Vers-luisans*, de se contenter de donner les secours qu'elles avoient d'abord promis à la Reine des *Dromadaires* ; abandonnèrent l'espérance

pérance presque certaine de reprendre leur *Prairie* sur les *Léopards*, pour lui aider à enlever la *fienne* au *Tigre*.

Les *Lions* parurent séduits par la bonté de leur cœur, et par un appât bien dangereux pour eux. La Reine des *Dromadaires* offroit de leur donner deux de ses principales *Cabanes*, qui étoient à leur bienfiance; elle les leur donnoit en attendant à garder. Ils ne virent pas combien ce don leur feroit ruineux. Outre l'engagement où il les faisoit entrer, il leur devoit rendre alors les *Chameaux* ennemis, et dans la suite toutes les *Bêtes de la Forêt*. Mais les maux éloignés

loignés disparoissent, quand l'avantage présent frappe vivement. Quant au *motif* qui excita la générosité des *Lions*, ce fut une entreprise faite contre un de leurs *Alliés*, par un des plus redoutables *Animaux* de la *Forêt*.

Je l'ai déjà dit, le Roi des *Tigres* réunissoit toutes les qualités des autres, en bien et mal, avec un génie supérieur en tout genre ; il les faisoit valoir toutes à la fois. On le blamoit des unes, on le louoit des autres ; peutêtre les lui envioit-on toutes. Au degré où il les possédoit, elles affuroient ces heureux succès qui étonnoient les *Bêtes*, et

fai-

faisoient tout approuver à celles qui n'en étoient pas les victimes.

Le Roi des *Tigres* se doutoit de l'impatience, que la Reine des *Dromadaires* avoit de reprendre sa *Prairie*; il lui voïoit faire de grands préparatifs, qui ne pouvoient avoir d'autre but. Elle lui avoit couté trop de sang et d'artifice, pour la rendre si facilement. Il fut encore plus assuré des intentions de son Ennemie, quand il fût la réponse qu'elle avoit faite aux *Léopards*. Mais il ne vouloit pas commettre ses nouveaux Amis. Il vouloit cependant attaquer le premier; il *prévenoit* tous
 jours

Jours les autres, parce qu'il avoit l'art de les deviner. La *vue courte* de la plupart des *Bêtes* ne leur permettoit pas de voir les objets de si loin ; il falloit les leur rapprocher. Bien que le Roi des *Tigres* se souciât peu de leur approbation, il pria honnêtement la Reine des *Dromadaires* de lui expliquer ses intentions ; elle lui refusa une réponse. Il eût alors la complaisance d'aller chercher les *preuves* de la justice de sa cause, jusques dans la *Cabane* la plus reculée du Roi des *Ours Blancs*. Il falloit pour y pénétrer prendre ses autres Cabanes, s'emparer de son Royaume, de ses *Vers-luisans*, étrangler

gler ses *Ours* ; il voulut bien encore faire tout cela. Il favoit qu'un *papier* écrit par les *Singes* du Roi des *Ours Blancs*, étoit son excuse ; cela lui suffisoit pour lui, et il se flatoit que lorsqu'il seroit parvenu à s'en saisir, il suffiroit pour les *Bêtes*, qui admireroient sa pénétration, son adresse, et surtout sa valeur. Il vint bientôt à bout de son dessein, qu'il exécuta en bon *Tigre*. Il étrangla les *Ours Blancs* qui voulurent lui résister, enchaina les autres, enferma dans une Cabane gardée par des *Tigres* la Reine des *Ours Blancs* et ses Fils, chassa le Roi de son Royaume, et enfin se saisit du *Papier*. Il

le lût alors tout haut, et le fit crier par toute la *Forêt*. Il y étoit question d'un projet d'alliance contre lui, entre le Roi des *Ours Blancs* et la Reine des *Dromadaires*; la guerre qu'il alloit faire à l'un, et celle qu'il alloit faire à l'autre, se trouvoient par là également justifiées. Mais cette pièce triomphante ne fit pas tout l'effet, que le Roi des *Tigres* en attendoit. Sa conduite fut trouvée par la plus part des *Bêtes* aussi injuste que violente; les *Lions* en furent les plus irrités. Ils épousèrent la querelle de leur Allié le Roi des *Ours Blancs*. La générosité étoit belle; mais je l'ai déjà dit, bien dan-

dangéreuse. Ce noble sentiment, et les offres de la Reine des *Dromadaires*, pouvoient encore être unis à un désir caché de vengeance. Les *Lions* prétendoient que le Roi des *Tigres* les avoit joués dans la précédente guerre, d'une manière sanglante. Il s'étoit d'abord joint à eux, il avoit retiré de grands avantages de cette union, et les ayant ensuite abandonnés dans un moment critique, sa défection en avoit fait périr un grand nombre. Tant de motifs auroient rendu excusables des *Bêtes* téméraires, qui croyoient pouvoir suffire à tout, en même tems ; si elles

avoient pû y joindre un succès qui leur paroïsoit certain.

Le Roi des *Lions* ne se contenta pas de donner une partie de ses *Vers-luisans*, et un grand nombre de ses *Lions* à la Reine des *Dromadaires*. Il voulut vaincre le Roi des *Tigres* par le *raisonnement*, ainsi que par la *force*. Il ordonna à ses *Singes*, de mettre dans le plus grand jour l'odieux de son procédé. On lui reprocha en gros et en détail les ravages qu'il avoit faits, les violences qu'il avoit commises, pour aller chercher l'excuse douteuse de ces mêmes violences, et ravages. On ajoutoit,
que

que le crime seul cherchoit à s'excuser après coup ; mais que lorsque la justice et l'équité faisoient agir, la lumière qu'elles répandoient précédoit l'action. On disoit, que le Roi des *Tigres*, pouvoit mieux qu'aucun autre *Animal* se passer d'une justification ; qu'il étoit peu accoutumé à mettre la *raison* de son côté, quand il pouvoit y mettre la *force* ; qu'il auroit mieux fait de suivre son usage ordinaire, au lieu de sacrifier une *Bête* innocente, dans l'espérance de la trouver coupable. On en vint même jusqu'à nier l'existence du *Papier* sur lequel il paroissoit s'appuyer, et dont il faisoit tant de bruit. Le-

désir de faire trouver coupable un objet haï, est aussi ingénieux pour tout persuader, que décidé à tout croire.

De quelque façon que l'on attaquât le Roi des *Tigres*, on ne pouvoit qu'acquérir de l'honneur à le combattre ; ses armes en tout genre étoient redoutables. Jamais aucun *Animal*, et surtout un *Animal* Roi, n'avoit eû plus d'esprit et d'éloquence, plus de talens pour soutenir une bonne ou mauvaise cause ; il étoit tout dans son Royaume ; il étoit même *Singe* ; il avoit fait plusieurs ouvrages de *Singe* ; il protégeoit tous
les

les *Animaux* de cette Espèce ; il s'étoit abbaissé jusqu'à se quereller avec quelques uns d'entre eux, qui avoient oublié sa supériorité comme *Roi*, pour la lui disputer comme *Singe*. Ceux qu'on élève trop, oublient facilement les distances. Le Roi des *Tigres* eût besoin de ses talens, pour donner des couleurs favorables à sa conduite envers le Roi des *Ours Blancs* ; il fit un *Manifeste* qu'il publia dans toute la *Forêt*, en voici l'*abregé*.

“ J'avois des droits sur une belle
 “ *Prairie*, qu'on m'avoit prise ; je
 “ voulus les faire valoir ; je facri-
 “ fiaï mes *Vers-luisans*, le sang de
 mes

“ mes Sujets, le ressentiment, l’ami-
 “ tié, tour à tour : je la regagnai
 “ enfin. J’apprens que la Reine
 “ des *Dromadaires* ne pense qu’à
 “ m’enlever cette *Prairie* qui m’a
 “ tant coûté ; que tout le foin qu’
 “ elle mange lui paroît amer, jus-
 “ qu’à ce qu’elle puisse manger de
 “ l’herbe de ma *Prairie*. On dit
 “ que les *envies* de son Sexe sont
 “ insurmontables ; la folle propo-
 “ sition qu’elle a fait faire aux *Léa-*
 “ *pards* en est une nouvelle preuve.
 “ Envain je lui demande, si cette *en-*
 “ *vie* est bien réelle ; envain je la prie
 “ de ne point entreprendre de la satis-
 “ faire sans m’en avertir ; je n’en re-
 “ çois qu’une réponse fière, et trop

“ faite pour m’ouvrir les yeux. Je
“ n’ignore pas d’ailleurs la foiblesse
“ de mon Ennemie; j’examine quel-
“ les peuvent être ses ressources. Je
“ n’imagine pas qu’elle puisse en
“ trouver chez les *Lions*; je leur
“ crois trop de jugement pour se
“ laisser leurer par elle, dans les cir-
“ constances où ils sont. Je ne puis
“ même penser qu’elle leur présente
“ un leure, qui doit lui devenir plus
“ funeste qu’à eux. Je conclus, qu’
“ elle doit compter sur les *Animaux*
“ qui entourent ses Etats. Je fixe
“ mes soupçons sur le Roi des *Ours*
“ *Blancs*, bonne *Bête* facile à gag-
“ ner. Je surpris des *Lettres* qu’é-
crivent

“ crivent en son nom les *Ours Singes*.
“ Mes doutes deviennent des certi-
“ tudes. Je me hâte, pour ne pas
“ donner à mes *Ennemis* le tems de
“ s’unir, pour n’être pas accablé
“ par cette union. Cependant pour
“ faire les choses dans les règles
“ d’usage parmi les *Bêtes*, j’envoie
“ demander au *Roi des Ours Blancs*
“ le passage de mon armée de *Ti-*
“ *gres* dans ses *Etats*, et quelques
“ unes de ses *Cabanes* pour ma sûre-
“ té. Convaincu de ses mauvaises
“ intentions à mon égard, par celles
“ qu’il m’avoit témoignées dans no-
“ tre dernière guerre, et par les *Lettres*
“ que je venois de surprendre, je suis
“ per-

“ persuadé qu’il va les découvrir
“ par un refus, et me mettre en
“ droit de tout entreprendre. Au lieu
“ de cela, il m’accorde tout, il me
“ fait les complimens les plus polis.
“ Le piège, où la patience et la
“ douceur affectée des *Lions* ont
“ fait donner les *Léopards*, se re-
“ trace alors à mon Esprit ; je ne
“ veux pas donner dans un piège
“ plus grossier encore. Je vois que
“ la foiblesse actuelle du Roi des
“ *Ours Blancs* dicte l’artifice qu’il
“ emploie, qu’il prétend m’envelo-
“ per sans danger pour lui, lors-
“ que j’aurai les *Dromadaires* en tête.
“ Je veux profiter de ma pénétra-
“ tion.

tion. La copie de ses projets
que je tiens, tranquillise ma con-
science d'*honnête Animal*. Je m'ap-
puye sur la justice intrinsèque de
ma cause; et je vole en cher-
cher la manifestation dans l'origi-
nal de cette copie. Les *Bêtes*
qui prétendent que l'exacte équité
défend de punir l'intention, peu-
vent tant qu'il leur plaira suivre
un préjugé, dont la dupe est tou-
jours la victime. Je le rejette,
avec bien d'autres que je leur
laisse. Il n'est pas difficile d'ail-
leurs de prouver, qu'il est contre
l'instinct que le *Sage* nous a donné;
il empêche le plus sûr moyen de
remplir

“ remplir les premiers devoirs des
 “ *Animaux*, la conservation et la dé-
 “ fense de soi même. Des vertus
 “ factices sont-elles autant nécessaires
 “ aux *Bêtes*, que des sentimens so-
 “ lides, des principes utiles ? De-
 “ vois-je me laisser étrangler, de-
 “ vois-je laisser déchirer mes *Tigres*,
 “ enlever ma *Prairie*, pour faire dire
 “ après : *il eût pû prévenir ses mal-*
 “ *heurs, mais il n'étoit pas de l'exacte*
 “ *justice qu'il les prévint.* N'ai-je pas
 “ dû plutôt sacrifier un frivole point
 “ d'honneur, fût de revenir bientôt
 “ de ce sacrifice ?

II PARTIE.

Q

“ Ma

“ Ma conduite envers le Roi des
 “ *Ours Blancs* justifie autant la bon-
 “ té de mon cœur, que tout ce que je
 “ viens de dire la justifie elle même.
 “ Je suis entré dans son Royaume
 “ sans y faire le moindre dégât. Je
 “ lui ai dit avec amitié, que je le
 “ priois de me donner toutes ses Ca-
 “ banes, et sa personne à garder,
 “ afin de pouvoir être sûr de lui,
 “ jusqu’à la fin de la guerre que j’en-
 “ treprenois. J’ai conjuré ses *Ours*
 “ de ne point empêcher un dessein
 “ si raisonnable. Je leur ai pro-
 “ testé que je ne voulois que leur
 “ bien ; ils n’ont pas voulu m’écou-
 “ ter. Je les ai ménagés malgré
 “ leur

“ leur téméraire défense. J’ai ré-
 “ compensé ceux d’entre eux qui
 “ ont voulu s’unir à mes *Tigres*.
 “ J’ai protégé ceux qui se sont sou-
 “ mis. J’ai pris, il est vrai, leurs
 “ *Vers-luisans* ; mais j’ai promis de
 “ les leur rendre. J’ai fait garder
 “ respectueusement par mes meilleurs
 “ *Tigres*, la *Reine des Ours Blancs* ; je
 “ craignois qu’elle ne tombât en de-
 “ plus mauvaises pattes. Je ne vou-
 “ lois pas même qu’elle s’exposât
 “ à la fatigue d’un voyage, dans un
 “ tems où elle croyoit avoir lieu de
 “ s’affliger, et où sa santé étoit alté-
 “ rée. Enfin, j’ai permis au Roi
 “ des *Ours Blancs* de me laisser le

“ Maître chez lui. Je l’ai laissé
 “ passer libre à travers mon armée,
 “ quoique je gardasse la fienne pri-
 “ sonnière. Je lui rendrai tout ce
 “ qui lui appartient, à la fin de la
 “ guerre. Il a son Royaume des
 “ *Loups Jaunes*, où il peut se re-
 “ poser en attendant. Comment
 “ peut-il donc crier après moi ? Sur-
 “ tout lorsque je tiens le *Papier* qui
 “ le condamne. Ne pourrois-je pas
 “ joindre à ce reproche, celui du
 “ tems qu’il m’a fait perdre à le
 “ subjuguier ? S’il avoit voulu se
 “ prêter de bonne grace, aux précau-
 “ tions que je prenois pour ma sû-
 “ reté, j’aurois déjà vaincu la Reine
 des.

“ des *Dromadaires* ; la guerre seroit
 “ finie ; les *Lions* n'auroient pas fait
 “ une fottise qui leur coutera cher ;
 “ je n'aurois pas pris enfin la peine
 “ de faire cette *Apologie*, dont l'effet
 “ m'intéresse bien moins, que le suc-
 “ cès qu'aura la valeur de mes *Tigres*,
 “ et la fortune qui suivra mon cou-
 “ rage, et ma fermeté dans un def-
 “ sein, qui n'a pas besoin de pa-
 “ roître juste pour l'être.

Ce *Manifeste* ne demeura pas sans
 réplique. Le Roi des *Ours Blancs*
 y répondit avec l'amertume, et la
 véhémence qu'inspirent l'oppression
 et le malheur. “ Comment disoit-

“ il, le Roi des *Tigres* peut-il per-
 “ ser, qu’il en imposera aux *Ani-*
 “ *maux* par des raisons captieuses,
 “ si contraires à tous les principes
 “ reçus parmi eux ? Les loix qui
 “ défendent de punir l’intention lui
 “ semblent onéreuses ; combien le-
 “ feroient davantage celles qui le
 “ permettroient ? Occupés comme
 “ nous le sommes sans cesse à pro-
 “ jeter des alliances, des ligues u-
 “ tiles ; soin réellement nécessaire à
 “ notre conservation, et surtout pour
 “ les foibles ; oferions-nous seule-
 “ ment penser, oferions-nous choisir
 “ les Amis qui nous sont le plus
 “ convenables ; si dans l’instant l’A-

“ *nimal*

“ *nimal* qui ne seroit pas choisi,
 “ venoit à l'improviste se jeter sur
 “ nous pour nous dévorer ? N'est-
 “ ce pas vouloir nous priver du
 “ plus précieux don du *Sage*, de la
 “ liberté ? Mais cette précipitation
 “ n'est-elle pas encore aussi mal en-
 “ tendue qu'injuste ? Nous nous
 “ connoissons assez bien pour ne pas
 “ ignorer nos communs usages. Le
 “ Roi des *Tigres* fait que le mo-
 “ ment où l'on projette une alliance,
 “ dont on examine l'utilité, précède
 “ souvent celui où l'on fait une al-
 “ liance contraire, dont on espère
 “ mieux. A-t-il faisi l'instant où
 “ les *Léopards* marchandoient avec
 “ la

“ la Reine des *Dromadaires*, pour les
 “ attaquer ? N’auroit-il pas perdu
 “ à cette impatience, puisque le jour
 “ d’après ils se font unis à lui ? J’en
 “ eusse peutêtre fait autant. Mais
 “ il n’ose se servir de ces systêmes
 “ injustes, lorsqu’il n’en voit pas l’u-
 “ tilité et la sûreté, et il n’avoit
 “ pas intérêt d’avoir les *Léopards*,
 “ pour Ennemis. Il me reproche
 “ le parti que je pris dans la der-
 “ nière guerre ; toutes les raisons
 “ réunies le justifient assés ; et d’ail-
 “ leurs gardons nous ainsi une odi-
 “ euse rancune ? A quoi donc ser-
 “ viroit une paix, si elle n’éteignoit
 “ les quérelles ? Dans ce cas là le Roi
 “ des

“ des *Tigres* ne feroit pas de long
 “ tems quitte avec les *Lions*; ils n’agif-
 “ sent cependant dans cette cause que
 “ par générosité pour moi, et pour la
 “ Reine des *Dromadaires*, par la cha-
 “ leur d’une nouvelle amitié, dont
 “ l’ardeur doit réparer les fureurs
 “ d’une longue haine.

“ Mais enfin ce prétendu projet,
 “ dont le Roi des *Tigres* prétend
 “ avoir trouvé l’original dans ma
 “ *Cabane*, n’a jamais existé. Mes
 “ Favoris ont pû imaginer entre
 “ eux ce qui pourroit me convenir,
 “ se communiquer leurs idées ; cela
 “ est très permis : quant à moi, quoi-
 “ que

“ que je fusse libre de les approu-
“ ver, sans que le Roi des *Tigres*
“ dût en conséquence venir, comme
“ il a fait, chercher cette approba-
“ tion dans ma Cabane ; je n’a-
“ vois rien approuvé, rien résolu.
“ Il a violé le *droit des Bêtes*, sans
“ avoir *droit* lui même à cette ex-
“ cuse. Si j’avois été si près de me
“ déclarer son Ennemi, je le con-
“ nois assez, pour n’avoir pas né-
“ gligé les précautions nécessaires
“ contre lui. Je lui ai offert de
“ demeurer *neutre* ; j’ai accordé tout
“ ce qu’il m’a fait demander. Je
“ ne l’ai refusé que dans un point,
“ où mon honneur me dictoit le
refus.

“ refus. Il vouloit que je me dé-
 “ clarasse contre la Reine des *Dro-*
 “ *madaires*, à qui je dois, ainsi que
 “ lui, hommage et respect, mon Al-
 “ liée, mon Amie fidèle ; que je
 “ sacrifiasse ces devoirs à une union
 “ avec lui, d’autant moins désirable,
 “ que la *foi* et l’*amitié* ne sont pas
 “ ses premières Divinités. - Le Roi
 “ des *Tigres* se plaint de ma dou-
 “ ceur, comme d’un piège, d’une
 “ trahison même ; il l’a trouvée plus
 “ importune que dangereuse ; il ne
 “ la craignoit pas, mais il n’en vou-
 “ loit point. Il a feint de la soup-
 “ çonner. Le passage de ses *Tigres*
 “ dans mes Etats auroit été à ses
 “ dépens,

“ dépens, s'il y étoit entré comme
 “ Ami ; en y venant comme Ufur-
 “ pateur, il n'a été qu'aux miens.
 “ Cette cruelle et injuste *Politique* le
 “ met en état, de se parer ailleurs
 “ d'une générosité, dont le revers
 “ est pour moi.

“ Quant à la bonté, aux ménage-
 “ mens dont il se vante ; les faits
 “ les mieux constatés démentent ce
 “ qu'il en dit. Mes *Cabanes* pil-
 “ lées ; mes *Ours* étranglés, vio-
 “ lentés, enchainés ; mon *Épouse*
 “ captive, traitée avec indignité, tout
 “ annonce le Tiran, le Violateur de
 “ toutes les Loix. Qui d'entre les
 “ *Bêtes*

“ *Bêtes* pourra n’être pas indigné
 “ d’une injustice si inouïe ? Qui verra
 “ de sang froid un malheureux Roi,
 “ dépouillé de ses Etats, qu’il voit
 “ ravagés et détruits, sans que le
 “ Destructeur puisse alléguer un mo-
 “ tif solide de cette violence odieuse ;
 “ de cette destruction ?

“ Que les *Animaux* qui en rient
 “ intérieurement, tremblent pour eux
 “ mêmes ; que le Roi des *Léopards*
 “ se souvienne, qu’un *oui*, au lieu d’un
 “ *non* dit à la Reine des *Troma-*
 “ *daires*, auroit pu réduire ses *Ours*
 “ *Gris* dans l’état où sont mes *Ours*
 “ *Blancs*. Enfin, que toutes les *Bêtes*

“ s’unissent, pour remettre en vi-
 “ gueur la police honnête, raisonna-
 “ ble, qui fait la comune sureté,
 “ et que nous avons toujours ob-
 “ servée jusqu’au siècle présent ; et
 “ qu’on punisse celui qui prétend
 “ se faire un *droit* de cette viola-
 “ tion.

La Reine des *Dromadaires*, de son
 côté, croit aussi fort que le Roi
 des *Ours Blancs*. Mais ses plaintes
 faisoient moins d’effet. On ne pou-
 voit être dans le doute sur ses in-
 tentions ; on savoit qu’elle étoit très
 décidée à ravoir sa *Prairie* à quel-
 que prix que ce fut ; et elle l’avoit
 cédée

cédée à la dernière paix. Quoiqu'elle dit qu'on la lui avoit extorquée; qu'elle fit remarquer, qu'on l'attaquoit avant qu'elle se fût déclarée; elle avoit de la peine à faire pencher la balance de la justice de son côté. Il falloit y mettre les plaintes du Roi des *Ours Blancs*, pour pouvoir y réussir. Deux objets différens que l'on confond, prennent ordinairement la même teinte, et c'est toujours celle des deux qui frappe le plus la vue.

Cependant le Roi des *Tigres* laissa à ses *Singes*, le soin de continuer les discussions et les reproches. Il ne

s'occupa que de celui de terminer promptement la qu'érelle. Son d'ébut fut heureux : il remporta une grande vic'toire sur les *Dromadaires*. L'usage de ceux ci étoit de commencer par se laisser battre ; ils prirent ensuite leur revanche. Mais le Roi des *Tigres* qui n'étoit point accoutumé à être vaincu, se promit de leur faire payer cher sa d'éfaite ; lui seul n'en fut pas abbatu. Ses Amis en furent confternés. La Reine des *Dromadaires* perdoit moins en perdant dix *Dromadaires*, que le Roi des *Tigres* en perdant un seul *Tigre*. On alloit jusqu'à regarder les succès de celui ci, comme autant d'accidens qui ha-

hâtoient sa destruction. Mais sa valeur, son expérience, son habileté, étoient d'une ressource infiniment supérieure, à l'avantage du nombre qu'avoit son Ennemie. Pour augmenter cet avantage, elle s'allia avec la Reine des *Eléphants*, qui lui envoya une grande armée. Mais comme les *Eléphants*, marchaient lentement, et qu'ils avoient un long chemin à faire ; on crût qu'ils pourroient bien n'arriver qu'après la guerre finie. Le zèle et l'amitié peuvent forcer la nature, mais non la redresser entièrement.

Les

Les cent mille *Lions*, qui devoient aussi combattre le Roi des *Tigres*, furent plus lestes. Alors la multitude chez les *Léopards* voyant le Roi des *Tigres* vaincu, entouré de si puissans Ennemis, le crut perdu sans ressource. Les regrets suivent toujours le découragement ; ils se repentoient de s'être unis à lui. La belle union se disoient-ils à l'oreille ; elle nous a rendus ennemis de la Reine des *Dromadaires*, qui par dépit a donné les Cabanes qui nous avoisinent aux *Lions*. Cette guerre va mettre le comble à leur pouvoir et à leur fierté. Le *Tigre* sera bientôt étranglé, détruit ; ses Ennemis qui font
les.

les nôtres partageront sa dépouille ; et devenus plus forts ils viendront fondre sur nous ; la Reine des *Dramadaires* aura tous les Etats du Roi des *Tigres* ; et les *Lions* s'empareront des nôtres. Les bons *Léopards* gémissaient d'un inconvénient plus prochain et plus réel. Ils voyoient que cette Alliance exposoit les Etats de leur Roi, comme Roi des *Ours Gris* ; ils sentoient qu'il falloit honnêtement l'aider à les conserver, à les défendre ; et ils étoient affligés de ne pouvoir par cette diversion forcée, retirer l'avantage que leur promettoit la diversion étourdie des *Lions*. Ils eurent plusieurs débats pour

accorder leurs véritables intérêts, avec leur amour pour leur Roi ; ils partagèrent le différent, un peu aux dépens de ce dernier sentiment.

Le Roi des *Léopards* sentit la foiblesse des secours qu'il avoit obtenus ; il essaya d'une ruse de *Renard*. Il fit faire aux *Lions* de grandes protestations d'amitié, en qualité de Roi des *Ours Gris*, et les assura qu'il n'étoit leur Ennemi que comme Roi des *Léopards*. Cette distinction fut trouvée plaisante par les *Lions* ; ils lui donnèrent tous les ridicules dont elle étoit susceptible. Il est si difficile de persuader la vérité, à ceux qui ont intérêt

térêt de ne pas la croire, qu'il est surprenant qu'on s'imagine leur faire prêter quelque attention à une subtilité. Le Roi des *Léopards* ne s'y amusa pas long tems. Il envoya son *Fils* à la tête d'une armée, qui trop foible, quoiqu'unie à celle de quelques autres *Ours*, ses Alliés, ne pût empêcher les *Lions* de prendre les *Cabanes* du Royaume des *Ours Gris*. Le Prince *Léopard* se contenta donc de les *observer* ; et quand il vit qu'il ne leur restoit plus qu'à le prendre lui même, et tous les *Vers-luisans* de son Père, il leur parla de paix. Les *Lions* furent affés fots pour l'écouter, avant que d'avoir pris ces *Vers-luisans*, dont ils

avoient

avoient tant de besoin, qui devoient être l'unique but de leur entreprise, qui auroient enfin peutêtre terminé la guerre, ou qui l'auroient certainement décidée heureusement pour eux. Il sembloit que toutes les *Bêtes* s'étoient donné le mot pour faire des fautes, qui devoient leur prolonger l'occasion de les multiplier. Dans la *Convention* que les *Lions* firent avec le *Fils* du *Roi* des *Ours Gris*, ils admirent la distinction qu'ils avoient d'abord refusée, à titre d'une amitié, qui auroit d'abord retenu leur griffe arrêtée alors si mal à propos. Les variations, les inconséquences de ces *Bêtes*, auroient été bien surprenantes

nantes si elles n'avoient pas été universelles. Les *Lions* devoient rester en possession des Cabanes des *Ours Gris*, qui devoient abandonner les *Tigres*.

Le Roi des *Tigres* parut plus affligé que piqué de cette défection ; et ses regrets portoient plus sur ses Alliés que sur lui même. La multitude, les forces de ses Ennemis servoient d'aiguillon à sa valeur. Le plus grand secours pour mériter, est la conviction de l'idée qu'on a de notre mérite. Un *Animal*, qui comme le *Tigre* ne possédoit qu'un petit coin de Terre, qui voyoit s'unir
avec

avec grand fracas contre lui les *Animaux* les plus puissans de la *Forêt*, ne pouvoit être qu'enorgueilli ; et l'orgueil dans ce qui tient au courage, est toujours la source de l'élevation. Le Roi des *Tigres* en prenoit, non seulement dans le cas qu'il voyoit qu'on faisoit de lui, mais encore dans la certitude qu'il avoit, que cette estime involontaire lui étoit due. Ses grandes qualités étoient d'autant plus librement mises en œuvre qu'un mauvais succès ne pouvoit lui être honteux. La gloire excite un désir plus violent, plus décidé, lorsqu'elle n'est point en opposition avec la honte.

Le

Le Roi des *Tigres* fit faire quelques reproches au Roi des *Léopards*. Mais ce ne fut que pour la forme. Il attendit qu'un événement favorable pour lui, lui ramenât les *Ours* ses Alliés. Il favoit que le cœur de la plupart d'eux lui étoit attaché. Les *Léopards*, une partie des *Ours*, des *Loups*, des *Chiens*, et les *Tigres* n'entendoient que de la même oreille. Cette conformité étoit une chaîne bien forte pour unir ces *Bêtes*; et quoiqu'elles n'ignorassent pas que le Roi des *Tigres* n'y attachoit pas une grande idée, il paroissoit penser comme elles, cela leur suffisoit ; elles

II PARTIE.

S

l'ap-

l'appellèrent le *Défenseur de la bonne façon d'entendre*.

Le Roi des *Tigres* étoit moins flaté de ce titre, que de ceux qu'il acquéroit tous les jours. Il s'étoit déjà défait des *Eléphants*, qui enfin l'avoient joint ; qui deux fois supérieurs en nombre avoient eû contre lui un succès, qu'ils auroient dû tenter de rendre complet, si des raisons secrètes ne les avoient obligés de s'en retourner plus vite qu'ils n'étoient venus. Il avoit repouffé les *Loups Gris* jusques chez eux. Une autre espèce de *Loups* étoit prête à se déclarer pour lui ; tout lui réussissoit.

Les

Les *Lions* seuls se flatoient d'arrêter les progrès ; une nouvelle imprudence qu'ils firent les éloigna de cette prétension.

Le Roi des *Lions* avoit donné le commandement de son Armée à un *Lion*, sage, expérimenté, prudent ; qualités fort rares parmi les *Lions* ; il y joignoit la valeur de toute l'espèce. Il ne pouvoit donc manquer de réussir, et il réussissoit en effet, mais trop lentement au gré des *Lions*, qui pour la plupart ne vouloient que des succès prompts. C'étoit lui qui avoit pris les Cabanes des *Ours Gris* ; il les avoit prises en *Animal*

raisonnable qui ne veut point se sacrifier pour hâter une victoire certaine. Cependant la Reine des *Dromadaires* souffroit de cette sagesse. Le Roi des *Tigres* la pressoit vivement. Elle craignoit qu'il ne l'eût détruite avant que les *Lions* et les *Eléphants* ne fussent parvenus à elle. Ses cris furent perdus avec ceux ci. Mais ils étoient plus que suffisans, pour porter l'impatience des *Lions* à leur comble. Tout ce qui excite une passion dominante a un succès rapide. Le Roi des *Lions* rappella le *Lion* trop lent, et envoya à sa place le *Lion* qui avoit pris cette *Ile* si regretée par les *Léopards*. Ce fut

fut lui qui donna la paix aux *Ours Gris*. Cet incident fut très sensible aux *Léopards*. Ils n'aimoient pas de revoir leur Vainqueur, donner la loi à leur Roi ; et quel Vainqueur ? Une *Bête* qui frisoit sa crinière, qui la parfumoit, qui pirouettoit sur chaque patte ; et cette *Bête* avoit pu les vaincre ; eux qui pour la plupart croyoient qu'un *Animal*, vraiment *Animal*, devoit être épais et mauffade ; qui regardoient comme la marque d'un courage mâle, un poil dégoutant et mal arrangé.

Tandis que ce gentil *Lion* s'arrangeoit dans les Cabanes des *Ours*

Gris, un autre *Lion* non moins aimable, plus jeune, vaillant, étourdi, alla combattre le Roi des *Tigres*. Il avoit résolu de le déchirer, de le dévorer ; il en avoit reçu l'*ordre*. Il joignit les *Lions* qu'il comandoit, à l'Armée des *Dromadaires* ; ainsi unis ils se présentèrent de bonne grace. Le Roi des *Tigres* peu effrayé d'un nombre, de moitié au dessus de celui de ses *Tigres*, eût bientôt séparé ses Ennemis. Les *Dromadaires* avoient naturellement de l'horreur pour le cri du *Tigre* ; ils s'enfuirent, et ils entraînent les *Lions* dans leur fuite, d'autant plutôt qu'ils n'avoient pas bien posé leurs
pattes,

pattes, pour courir plus vite à l'Ennemi, et qu'ils ne s'attendoient pas à la terreur panique des *Dromadaires*. Le Roi des *Tigres* les poursuivit, fit prisonniers les principaux d'entre eux, étrangla tant qu'il pût des autres. Ceux qui lui échapèrent tâchèrent de se joindre aux *Lions*, qui occupoient les Cabanes des *Ours Gris* ; ils les trouvèrent aux prises avec eux, et fort embarrassés d'un accident qu'ils auroient dû prévoir. Les *Lions* disoient, que dans l'instant que le Roi des *Léopards* avoit appris la victoire des *Tigres*, il avoit ordonné à ses *Ours Gris* de rompre la *Convention*. La surprise qu'ils faisoient paroître de
cette

cette infidélité, étoit plus singulière que l'infidélité dont ils se plaignoient. Ils avoient tant accusé le Roi des *Léopards* de mauvaise foi, de perfidie, que si ces accusations avoient été sincères, rien ne devoit les étonner. Les *Léopards*, de leur côté, soutenoient que les *Lions* avoient manqué les premiers à leur parole ; leur reprochoient des violences qu'ils auroient dû prévoir, avec l'idée qu'ils avoient toujours paru avoir de leur caractère. Ces *Bêtes* manquoient encore plus souvent de *mémoire* que de *Raison*. Les circonstances, dans cette contestation, étoient cependant contre les *Ours Gris* ; comme dans le

fonds

fonds de la dispute sur la *Nouvelle Forêt* entre les *Léopards* et les *Lions*, elles étoient contre ces derniers. Mais quoique le doute soit ordinairement contre ceux, qui ont le plus d'intérêt à y donner lieu, les circonstances, chez les *Bêtes*, ne pouvoient faire affeoir un jugement certain.

Le Roi des *Léopards* et celui des *Lions* recommencèrent sur nouveaux frais les Ecrits, les reproches. Tous deux vouloient avoir raison alors, comme dans leur première querelle, et comme le Roi des *Tigres* et le Roi des *Ours Blancs* dans leur discussion. Mais
ils

ils s'étoient donné tous trop peu de peine pour l'avoir. On ne se persuadoit point qu'ils le désirassent sincèrement ; on auroit dit plutôt qu'ils n'en faisoient quelque semblant, que pour employer leur papier et occuper leurs *Singes*.

Le *Singe* que je traduis, se récrie ici sur la folie des *Bêtes* dont il parle. Rien n'étoit en effet si singulier, dit-il, comme de voir les *Léopards* et les *Lions* quitter leur objet principal, pour ne s'occuper que d'un objet étranger. Cette légéreté étoit assés pardonnable aux *Lions*. D'ailleurs ils n'aimoient pas à se
battre

battre sur le *Fleuve*. Ils avoient toujours si fort méprisé les avantages, qu'ils pouvoient remporter de ce côté, que souvent ils s'étoient trouvés sans Radeaux. Un *Lion-Singe*, et Ministre d'Etat, avoit été à ce sujet accusé d'une négligence, qui n'étoit en effet que l'impossibilité de vaincre l'antipathie de sa Nation; il en avoit été disgracié. C'étoit l'usage parmi les *Bêtes*, lorsqu'une faute générale leur devenoit préjudiciable; elles se hâtoient de chercher une victime pour l'expier.

Mais les *Léopards*, qui préféroient par goût et par raison l'empire du

Fleuve

Fleuve à tout, qui gémissaient encore de n'avoir pas profité de l'inaction des *Lions*; pouvoient ils ne pas saisir le moment qui leur redevenoit favorable? Au lieu de cela, ils ne pensoient qu'à célébrer la gloire du Roi des *Tigres*, à lui faire accepter leurs *Vers-luisans*; une folle joie les enivroit. Lorsqu'après avoir battu les *Lions*, le Roi des *Tigres* eût du désavantage contre les *Dromadaires*, lorsqu'il les vainquit de nouveau, les *Léopards* ne s'occupaient que de lui. Attentifs à des combats, à des victoires, que l'imprudence des *Lions* devoit leur rendre encore plus utiles qu'agréables, ils faisoient l'unique
but

but de leurs désirs, de ce qui n'en devoit être que l'accessoire. Cette attention à un spectacle qui ne les intéressoit qu'autant qu'ils auroient sçu en profiter, avoit succédé aux animosités, aux querelles qui les avoient auparavant agités.

Le *Léopard-Singe* après avoir été disgracié, par Cabale, remis en grâce par nécessité, n'avoit rien oublié pour fixer les *Léopards* à leurs véritables intérêts. Le succès de ses efforts ne répondoit pas à ses bonnes intentions. Il leur faisoit envain remarquer, que les *Lions* n'avoient eû sur eux que de très petits avantages, depuis qu'ils

s'étoient eux même rendus les principaux Acteurs de la guerre contre les *Tigres* ; qu'ils employoient tous leurs *Vers-luisans* pour cette nouvelle entreprise ; et qu'en conséquence, ils abandonnoient le soin de défendre leurs Cabanes dans la *Nouvelle Forêt*. Tout étoit inutile. Tantôt les Ra-deaux des *Léopards* étoient éloignés de ceux des *Lions*, par un vent qui devoit les en approcher. Tantôt leur vue s'éblouissoit quoiqu'à deux pas d'eux. Une fois ils résolurent de se vanger des *Castors*, de s'emparer d'une *Isle* qui leur appartenoit. Ils se félicitèrent déjà de cette Conquête. Mais ayant appris que les *Castors* y avoient

avoient reçu quelques *Lions*, ils a-
lèrent se mettre dans l'esprit, que la
seule préférence de datte devoit leur
faire honneur ; ils n'en voulurent plus,
dès qu'ils ne pouvoient en être pos-
sesseurs avant leurs *Ennemis*.

Ils n'avoient point encore vagné
la prise de leur *Isle* chérie, lorsqu'en-
fin ils firent un effort pour laver
leur honneur. Ils assemblèrent une
prodigieuse quantité de Radeaux. Ils
ordonnèrent au *Léopard* qui les com-
mandoit de détruire les *Lions* ; *Allez*,
lui dirent-ils, *et ne revenez, que lorsqu'*
que vous aurez pris aux Lions jusqu'à
leur dernier arpent de Terre. Ce *Léo-*

pard avoit une *confusion* dans la tête, qui empêchoit que les sons n'y parvinssent nettement. Il entendit mal ; il crut que ses *Maitres* vouloient, qu'il prit un *arpent de Terre aux Lions*. Il part, bien résolu d'obéir à quelque prix que ce fut. Il apperçoit un *Pré* où païssoient quelques *Lions estropiés* ; il leur casse les jambes qui leur restoient, mesure tranquillement le *Pré*, le trouve précisément d'un *Arpent*, s'en empare, et revient hardiment annoncer sa victoire. On ne lui fit pas l'accueil qu'il attendoit. Les *Léopards* furieux d'une pareille bévue, furent sur le point de lui faire subir le fort du

Léo-

Léopard, qui avoit laissé prendre l'*Isle Rouge*. Mais le cas étoit bien différent. *Gagner un Pré*, ou *perdre une Isle*, n'avoit pas plus de ressemblance que la poltronerie au courage. Accuser de trahison le *Léopard* à la tête dérangée, étoit d'une conséquence trop dangereuse. La crainte de courir un pareil risque auroit fait, qu'aucun autre *Léopard* ne se seroit hasardé de commander les Radeaux ; et puis, toujours la même marche ennuye. Il étoit d'ailleurs bien plus permis, pour l'intérêt personnel de chaque *Bête*, de *manquer de tête*, que de *manquer de cœur*. Les *Léopards* eurent donc plutôt fait de remonter

à la vraie source de l'erreur fatale. Ils déclarèrent leur Confrère *insensé* et *absous*. Il vaut toujours mieux supposer un défaut qu'on peut pardonner, que de chercher à découvrir un crime qu'il faudroit punir, et dont la seule recherche, si elle n'est fondée, est elle même une punition injuste.

Les *Léopards* et les *Lions* n'avoient rien oublié, pour faire décider en leur faveur les *Chevaux*, et les *Chameaux*, pour les engager dans une alliance. Ils avoient fait, chacun de leur coté, les derniers efforts pour y parvenir. Mais les *Chameaux* n'avoient point
envie

envie de prendre parti. Ils prêtoient à usure leurs *Vers-luisans* aux deux Nations ; c'étoit là leur vrai intérêt ; il étoit difficile de leur faire prendre le Change ; l'instinct raisonnoit trop juste chez eux. Les démarches qu'on faisoit auprès des *Chevaux* flatoient trop leur caractère superbe ; ils ne vouloient les faire cesser, en se déclarant, que le plus tard qu'ils pourroient. Ils ruoient avec les uns, avec les autres, jettoient des regards fiers à droite et à gauche ; et quelque offre qu'on leur fit dédaignoient tout. Les *Léopards* craignoient cependant, que les liens du Sang qui les unissoient aux *Lions* ne les déterminas-

sent

sent enfin ; que leur Roi ne se ref-
souvînt, que les *Lions* ne se trou-
voient embarrassés dans cette guerre,
qu'en conséquence d'un sacrifice
qu'ils avoient fait pour lui. Mais
ils avoient d'autant plus de tort d'a-
voir cette crainte, qu'ils n'ignoroient
pas, que les beaux sentimens avoient
peu de pouvoir sur le cœur des *Bé-
tes*, entraînées par les seules passions,
et toujours décidées par la plus forte.

Un autre *Animal* très redoutable
auroit pû avoir une grande influ-
ence sur cette guerre ; c'étoit le *Rhi-
noceros*. Ennemi particulier de la
la Reine des *Dromadaires*, le Roi des
Tigres

Tigres se flatoit à chaque instant qu'il tomberoit sur elle ; mais il n'osoit pas témoigner cet espoir. Le *Rhinoceros* différoit des autres *Bêtes*, dans sa façon de penser sur le *Sage*, encore plus qu'elles ne différoient entre elles ; cela suffisoit à celles ci. pour l'avoir en horreur, pour tenir à infamie une alliance avec lui. Le Roi des *Tigres* n'étoit certainement point esclave d'un tel préjugé, quoi qu'il n'osât le braver. On ne peut secouer entièrement un joug, que portent ceux dont on ne sauroit se passer.

Cepen-

Cependant le bruit dont la *Forêt* retentissoit, étoit bien fait pour réveiller le *Sage*. Son *nom* étoit pris en témoignage par les *Animaux* de chaque Parti. L'impossibilité de se convaincre mutuellement ; peut-être l'idée qu'il ne s'éveilleroit pas, leur faisoit *appeller* de tout à lui. *Qu'il nous juge*, s'écrioient-ils ; il connoit la justice de nos plaintes sur l'article de la *Nouvelle Forêt*, disoient les *Léopards* ; il fait la vérité de notre réponse, repliquoient les *Lions* ; il voit la violence, l'oppression du Roi des *Tigres*, disoit le Roi des *Ours Blancs* ; il a entendu ma défense, reprenoit celui des *Tigres*.

Tigres. Les *Ours Gris* ont rompu
la *Convention* ; non, c'est les *Lions*
qui l'ont violée. *Qu'il nous juge,*
qu'il nous juge, répétoient ils tous
ensemble. Un *Papier* qui tomba
tout à coup au milieu d'eux in-
terrompit ces clameurs : un *Singe* s'en
faisit ; il lût.

Un *Loup* difoit que l'on l'avoit volé.
Un *Renard* son Voisin, d'affés mauvaïse vie,
Pour ce prétendu vol par lui fut appelé
Devant le *Singe* ; il fut plaidé,
Non point par *Avocats*, mais par chaque Par-
[tie.

Thémis n'avoit point travaillé,
De mémoire de *Singe* fait plus embrouillé.
Le *Magistrat* suoit en son *Lit de Justice*.
Après qu'on eût contesté,

Re-

Repliqué, crié, tempêté ;

Le Juge instruit de leur malice,

Leur dit : Je vous connois de longtems mes
[amis,

Et tous deux vous paierez l'amende :

Car toi, *Loup*, tu te plains quoiqu'on ne t'ait rien
[pris,

Et toi *Renard*, as pris ce qu'on te demande.

L'étonnement, la mortification des
Bêtes fut extrême à cette lecture ;
les Gueules s'ouvrirent, les Mu-
seaux s'allongèrent. Pour les re-
mettre un peu, le *Singe* prit la pa-
role. “ Vous voyez, leur dit-il,
“ que nos Frères ont été autrefois
“ jugés par cet Arrêt ; nous nous
“ ressemblons tous, et nous n'avons
ainsi

“ pas changé de caractère ; ainsi
 “ le *Sage* n'a pas dû prononcer
 “ une nouvelle Sentence. Il s'en
 “ est tenu à celle qu'avoit mise
 “ dans notre bouche, un *Philosophe*
 “ qui nous connoissoit bien. Quant
 “ à l'*amende* dont il est ici question,
 “ chacun de nous la payera, sans
 “ doute, par une *Paix*, digne de
 “ cette Guerre, du Génie, de la
 “ Sagesse avec laquelle elle est con-
 “ duite, et de l'équité de ses mo-
 “ tifs.” En finissant ces mots, le
Singe laissa tomber le *Papier* et se
 sauva.

Les *Animaux*, qui avoient du *Bon Sens*, trouvèrent le *Commentaire* aussi *raisonnable*, que l'*Arrêt* juste. Le grand nombre des *Bêtes* ne pouvant s'en prendre au *Sage*, s'en prirent au *Singe*. Mais leur colère fut un peu calmée, quand elles virent qu'il avoit eû l'honnêteté de leur épargner ces *deux derniers Vers* de la *Fable*, qui les jugeoit ;

La Raïson dit, qu'à tort et à travers,
On ne fauroit manquer, condamnant les *Pervers*.

F I N.

LA CLEF

De la GUERRE DES BÊTES.

Pag. 1.

	<i>La Montagne,</i> - - -	Le Ciel.
	<i>Le Sage,</i> - - -	Dieu.
2	<i>Les Animaux, Bêtes,</i>	Les Hommes.
	<i>Forêt,</i> - - - - -	Le monde.
4	<i>Le Commentaire,</i> -	L'Évangile.
10	<i>Le Fleuve,</i> - - -	La Mer.
	<i>L'Herbe,</i> - - - -	Matières de Commerce, Mar- chandises.
11	<i>Le Lion,</i> - - - -	Le François.
	<i>Le Léopard,</i> - - -	L'A--gl--s.
	<i>Le Cheval,</i> - - -	Le Hollandois.
	<i>L'Elephant,</i> - - -	Le Russe.
12	<i>L'Ours,</i> - - - -	L'Allemand.
	<i>Le Loup,</i> - - -	Le Polonois, Danois, Suede.
	<i>Le Cheval,</i> - - -	L'Espagnol, Portugais.
	<i>Le Chien,</i> - - -	Le Suisse.
	<i>Le Renard,</i> - - -	L'Italien.
	<i>Les Castors,</i> - - -	Les Genoïs.
14	<i>Le Dromadaire,</i> - -	L'Autrichien.
	<i>Le Tigre,</i> - - -	Le Pr--s--n. -
15	<i>Les Singes,</i> - - -	Les Auteurs, ou Personnes distingués par leur Esprit ou leur favior.
17	<i>Radeaux,</i> - - - -	Vaiffaux.
18	<i>Vers-luisans,</i> - - -	Or, Argent.
25	<i>Interprètes,</i> - - -	P--l--m--t. -
30	<i>N'entendre que d'une oreille et se boucher l'autre,</i>	Changement de Religion sous Henri VIII.
31	<i>Le Roi qu'ils étran- gèrent,</i>	Charles I.
	<i>Le Roi qui fit couper les oreilles,</i>	Louis XIV. qui chassa les Protestans de la France.

L'Anglais

Le Prussien

Le Parlement

C L E F

Pag.	<i>Le Roi des Lions veut changer son Fils en Cheval,</i>	La Guerre pour mettre Phi- lip sur le Trône d'Es- pagne.
38	<i>Les Bêtes s'assemblerent après la guerre des Chevaux,</i>	La Paix et le Traité d'U- trecht.
39	<i>Une autre Forêt, la se- conde ou la Nouvelle Forêt,</i>	L'Amerique.
40	<i>Première Forêt, - -</i>	Le Premier Monde connu.
42	<i>Matière combustible, -</i>	Poudre à Canon.
50	<i>Ils demanderent au Grand Renard d'envahir la Nouvelle Forêt.</i>	Charles V. demande au Pape une Bulle qui lui donne la Souveraineté de l'A- merique.
56	<i>Prairie de douze cent pas,</i>	Nouvelle Ecoffe.
	<i>Prairie de mille et deux cent pas,*</i>	Acadie.
	<i>L'Isle Gris-de-Lin, -</i>	St. Christophle.
57	<i>Cabane Verte, - -</i>	Port-Royal, ou Annapolis Royale.
	<i>Pour y manger & boire,</i>	La Pêche.
	<i>Colline tirant à gauche,</i>	Cap de Sable.
59	<i>Second Traité, - -</i>	Traité d'Aix-la-Chapelle.
60	<i>Cabanes, - - - -</i>	Villes et Forts.
64	<i>Arpenteurs, - - -</i>	Commisfaires pour regler les limites.
	<i>Arpentage de Lièvre -</i>	Ce que les A--gl--s deman- dent.
	<i>Arpentage de Tortuë -</i>	Ce que les François disent avoir accordé.
68	<i>L'Isle Bleuë - -</i>	Cap Breton.
	<i>Isles vers la source de la large Rivière,</i>	Isles à l'embouchure du Golfe St. Laurent.
69	<i>Isle Jaune, - - -</i>	Terre Neuve.
72	<i>Conferences, - - -</i>	Memoires des Commisfaires.

* NB. L'auteur donne deux noms differens, qui signifient
pourtant la même chose, pour faire sentir le ridicule
de la dispute.

DE LA GUERRE DES BETES.

Pag.		
74	<i>Un Renard, - - -</i>	Seb. Cabot.
75	<i>Un de nos Rois, - -</i>	Jaques I.
76	<i>Un de vos Ambassadeurs</i>	Le Comte d'Estrées.
	<i>&c.,</i>	
	<i>Un de nos Léopards ne</i>	Mr. William Temple sous
	<i>voulut pas la donner,</i>	Charles II.
	<i>&c.</i>	
80	<i>La Langue des anciens</i>	La Langue Latine.
	<i>Renards,</i>	
83	<i>Lions vagabonds,</i>	Prêtres & Moines.
92	<i>Camp Fleuri, -</i>	Cap de bona Vista.
124	<i>Lettre trouvée dans l'oreille de leur chef,</i>	Lettre trouvée à B--dd--k.
127	<i>La plus belle de mes Prairies,</i>	La Silesie.
130	<i>S'arracha quelques lambeaux,</i>	Ostende et Nieupost.
136	<i>Isle Rouge - - -</i>	Minorque.
137	<i>Le Léopard qui commande les Radeaux,</i>	B---g -
139	<i>Léopard Singe, - -</i>	P-----t -
146	<i>Sauteurs, - - -</i>	Janfenistes.
147	<i>Lionne Favorite, - -</i>	Mad. de P--p--d--r.
153	<i>Deux de ses principales Cabanes, - -</i>	Ostende et Nieupost.
156	<i>Roi des Ours Blancs,</i>	Electeur de Saxe.
163	<i>Il s'étoit abaissé jusqu'à se quereller avec &c.</i>	Voltaire.
164	<i>Je sacrifiai tour à tour le ressentiment et l'amitié.</i>	La defection du Roi de P-- dans la dernière guerre, lorsqu'il quitta les Francois. Sa reconciliation avec la Reine d'H--gr--e.
165	<i>Leurrer par elle, -</i>	Par Ostende et Nieupost.
172	<i>Loups Jaunes, -</i>	Polonois.
181	<i>Ours Gris, - - -</i>	H---v---ns.
194	<i>Defenseur de la bonne façon d'entendre,</i>	Defenseur de la Religion Protestante.
	<i>Loups Gris, - - -</i>	Les Suedois.
	<i>Une autre Espece de Loups,</i>	Les Danois.

Com
3/11

- Inconnu

Prusse

Hongrie

Hannois

195 Lion

CLEF DE LA GUERRE &c]

Pag.		
195	<i>Lion sage, expérimenté,</i>	Le Comte d'Éstrées.
196	<i>Lion qui avoit pris l'Isle Rouge,</i>	Duc de Richelieu.
203	<i>Lion Singe Ministre d' Etat accusé de negli- gence,</i>	Mr. de Maurepas.
208	<i>Léopard qui avoit une Confusion dans la tête. Arpent de Terre, - -</i>	M---d---t. - Isle d'Aix
212	<i>Le Rhinoceros, - -</i>	Le Turc.
215	<i>Fable, - - - -</i>	Fable d'Ésope, traduite par La Fontaine.

NB. Presque toujours lorsque l'Auteur se sert du mot de *Bêtes*, c'est pour designer quelque sottise, ou reprendre de quelque folie ; autrement il se sert de celui d'*Animal*.

